

Orchestre National de Jazz, *Around Robert Wyatt*

*L'Orchestre National de Jazz de France, Rokia Traoré, Irène Jacob, Camille, Arno, Yael Naïm et Daniel Darc s'attaquent au répertoire d'un des musiciens les plus inclassables de la scène musicale contemporaine.*

Les hommages à Robert Wyatt n'ont pas manqué ces dernières années. Après les *Soupsongs* d'Annie Whitehead (dans lequel officiait un ancien membre de l'ONJ : le trompettiste Harry Beckett), l'ensemble *Dondestan* dirigé par Karen Mantler et John Greaves,<sup>1</sup> le trio allemand *Market Rasen*, les projets de Jean-Michel Marchetti, Pascal Comelade et Jean-Philippe Ramos - sans compter les reprises ponctuelles d'Aldo Romano, Hugh Hopper, Ultramarine, Kammerflimmer Kollektief et autres Tears for Fears - c'est au tour de l'Orchestre National de Jazz de France de nous offrir une sélection de 15 titres arrangés par Vincent Artaud sous la direction de Daniel Yvinec.<sup>2</sup> Outre les qualités inestimables de sa musique, une des raisons de ces multiples hommages au fondateur du *Soft Machine* est sans doute liée à son absence quasi-totale de la scène depuis mai 1975. A cette époque, il s'était produit à trois reprises aux côtés de Henry Cow, groupe fondateur de la *Canterbury Scene*. Depuis lors, ses apparitions en public se sont limitées à deux brèves interventions aux côtés de son ami David Gilmour, en 2001 et 2006, et on attend avec impatience sa prochaine prestation au sein du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden, programmée dans le cadre du Meltdown Festival d'Ornette Coleman.

A l'écoute des premiers morceaux du disque, on est frappé d'emblée par la richesse et l'intelligence des arrangements de Vincent Artaud, moins connu du grand public pour son intérêt pour Wyatt, les musiques du Maghreb et l'électro-jazz que pour ses travaux d'arrangeur auprès d'Henri Salvador, Alain Bashung, Rodolphe Burger ou ... Danny Brilliant. Virtuosité des harmonisations, pureté des timbres, singularité des formes, désarticulations rythmiques contrôlées, toutes ces qualités semblent réunies pour faire de ce coup d'essai un tour de force qui séduira les néophytes et permettra aux connaisseurs de découvrir les potentialités inédites de transformation et de recréation des originaux. Certes, une écoute plus rapprochée révèle un certain académisme, un usage un peu trop ornemental des harmonies, un côté léché mais un peu froid, ainsi que quelques maniérismes minimalistes qui, à vrai dire, se marient bien à l'usage bien particulier de la répétition qui caractérise l'univers musical wyattien. Cela dit, il faut bien reconnaître que la musique de Wyatt - avec ses dissonances facétieuses, ses ruptures rythmiques et mélodiques, ses palimpsestes poly-vocaux instables et imprévisibles - ne se laisse pas domestiquer facilement. Il est par conséquent assez tentant - dans un contexte jazz - de la réduire à des thèmes suivis de grilles sur lesquelles s'illustrent les voix des interprètes et les solos des instrumentistes. Pour être tout à fait juste envers Artaud, cet exercice n'est pas dénué d'intérêt, loin de là, surtout quand des ensembles de la stature de l'ONJ d'Yvinec s'y livrent. D'autre part, on sait que les plus grands se sont heurtés aux mêmes obstacles: on songe, par exemple, aux adaptations de Jimi Hendrix par Gil Evans, dans lesquelles les grilles blues-rock originales deviennent, par la force des choses, des prisons où le grain de la voix et les idiosyncrasies mélodiques et rythmiques du guitariste se voient réduites au silence. Bien que le résultat des efforts de l'ONJ soit une belle réussite dans l'ensemble, certaines compositions reprises sur *Around Robert Wyatt* subissent le même sort, et on ne peut s'empêcher de penser que cette démarche est aux antipodes de l'esprit et des

---

<sup>1</sup> Greaves est bien représenté sur ce disque puisqu'il en co-signe 3 morceaux écrits en collaboration avec Peter Blegvad.

<sup>2</sup> Orchestre National de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec. *Around Robert Wyatt*. Bee Jazz Records, 2009. Pour une discographie complète, voir : [www.disco-robertwyatt.com/](http://www.disco-robertwyatt.com/)

méthodes viscéralement « DYI » qui président aux destinées de la musique de Wyatt, lequel me confiait récemment, non sans humour, qu'il travaillait « comme un animal », partant de quelques notes et séquences d'accords exécutés au piano, gribouillant quelques partitions fragmentaires, composant et improvisant à partir de bouts de papier et de notes éparées. C'est d'ailleurs en travaillant, ciselant et violentant la matière même du son comme un artisan, en direct et sans artifices, que Wyatt a réussi à produire une œuvre unique et radicale qui recèle des complexités qui excèdent (dans tous les sens du terme) les genres et formatages traditionnels.

Quoi qu'il en soit, les adaptations de l'ONJ sont infiniment plus gratifiantes que celles d'Evans, sans parler du récent et très décevant « Melody Gainsbourg » d'Andy Sheppard. En réalité, ce disque recèle quelques excellentes surprises qui, à elles seules, justifient une écoute plus attentive et généreuse que celle que je viens de livrer. Tout d'abord, il faut être reconnaissant aux membres de l'ONJ de nous épargner l'insupportable état d'esprit « encanaillé » des jazzmen et musiciens classiques qui s'attaquent à la musique pop-rock. Il convient de préciser que les dix musiciens d'Yvinec sont issus de la jeune génération de jazzmen français ayant subi l'influence de l'électro-jazz et dont la grande majorité maîtrise autant les effets électroniques et autres « sound objects » que leurs premiers instruments. Malgré leur jeune âge, ces jeunes gens ont déjà croisé la route de Louis Sclavis, Vincent Courtois, Glenn Ferris, Elise Caron (tiens, pourquoi n'est-elle pas présente sur ce disque ?), Charlier-Sourisse, et Marc Ducret, ce qui est en soi un gage de qualité et d'ouverture. En tant que directeur artistique, Yvinec a également fait preuve d'audace en optant pour des morceaux qui, à trois ou quatre exceptions près, ne sont pas les plus connues du répertoire de Wyatt. Situés entre Claude Debussy, Gil Evans, Steve Reich, Carla Bley et Aphex Twin, les arrangements d'« Alifib », « Vandalusia », « P.L.A. », « Gegenstand » et « Rangers in the Night » sont d'indéniables réussites. C'est dans ces trois derniers titres - qui se voient malheureusement relégués aux marges de la première édition limitée du disque en tant que *bonus tracks* - que l'ONJ « se lâche » véritablement et réussit à contourner les pièges évoqués plus haut. C'est aussi dans ces pièces qu'Artaud et Yvinec ménagent des parenthèses astucieuses qui s'écartent de la traditionnelle formule « intro-theme-solo(s)-reprise-coda », n'hésitant pas à la faire exploser, comme dans « Rangers in the Night », un des fleurons de ce CD dont on se demande encore une fois pourquoi il a été intégré au *bonus disc* (c'est aussi le cas du splendide « P.L.A. », porté par la magnifique voix de la chanteuse malienne Rokia Traoré, et qui aurait pu ouvrir dignement l'album).

Le choix et l'agencement des titres interpelle autant que celui des chanteurs et chanteuses invités aux côtés de Wyatt lui-même (présent sur cinq titres) : le fait que la moitié des compositions sélectionnées soit signée par d'autres compositeurs témoigne de l'importance capitale de la carrière « parallèle » menée par Wyatt en tant qu'interprète d'artistes tantôt célèbres, tantôt confidentiels. Constituer un tel florilège « autour » de Wyatt revient à reconnaître l'importance des multiples collaborations d'un artiste qui, pour citer Francis Ponge, « n'a pas son centre de gravité en lui-même » et pratique l'art de la reprise avec autant de bonheur que celui de la composition. Construire un hommage à Wyatt en passant par « Te Recuerdo Amanda » de Victor Jara et « Shipbuilding » d'Elvis Costello c'est un peu comme si on voulait honorer Chet Baker en jouant « My Funny Valentine » ou encore John Coltrane en interprétant « My Favorite Things », et c'est très bien.

En parcourant la liste des chanteurs et chanteuses invité(e)s de l'ONJ, on ne peut que s'interroger sur l'absence de John Greaves - résidant en France depuis de nombreuses années et co-auteur, avec Peter Blegvad, des somptueux « Kew Rhône », « Gegenstand » et « The

Song »<sup>3</sup> - de Karen Mantler ou encore de Julie Tippetts qui, à ce jour, est la seule chanteuse à avoir réussi à faire oublier l'original l'espace de quelques minutes, en interprétant les désormais classiques « Sea Song » et « Muddy Mouth » dans le cadre des *Soupsongs* d'Annie Whitehead.<sup>4</sup> Malgré quelques erreurs de casting (Daniel Darc en Gainsbourg-Baker hybride poussif et maladroit sur « O Caroline » et Arno beuglant un Captain Beefheart hors-sujet dans « Just As You Are ») les voix de femmes qui émaillent ce disque sauvent la mise par leur finesse, leur flexibilité et leur détermination à se détacher de leurs personnalités et de leurs styles propres pour mettre leur talent au service des paroles et de la musique qui leur ont été confiées, tout simplement. Au rayon des bonnes surprises, on retrouve Camille et Yael Naim (rayonnantes de justesse et de sobriété sur « Alliance » et « Shipbuilding », respectivement), la précitée Rokia Traoré (magnifique improvisatrice sur « Alifib » et nous offrant un « P.L.A. » plus hypnotique que jamais) et Irène Jacob, dont la voix fluide et frêle se fait pure émotion sur « Del Mondo ». Enfin, dans le livret on apprend, avec une grande tristesse – celle des grandes occasions manquées - que ce disque est dédié au très regretté Alain Bashung, qui devait interpréter « Sea Song » et s'y était essayé peu avant son décès.

- Michel Delville

liens utiles :

<http://www.onj.org/fr/programmes/i8-around-robert-wyatt>

[http://www.mooveon.net/video\\_98124458324222](http://www.mooveon.net/video_98124458324222)

---

<sup>3</sup> Ce dernier se distingue de la version originale par le manque total d'effets sur la voix de Wyatt, qui se révèle plus éthérée et plus juste que jamais.

<sup>4</sup> *Soupsongs*. Voiceprint/Jazzprint, 2000.